

# Ciné-



Dans ce numéro :

Votre avenir est dans  
le cinéma

# mondial

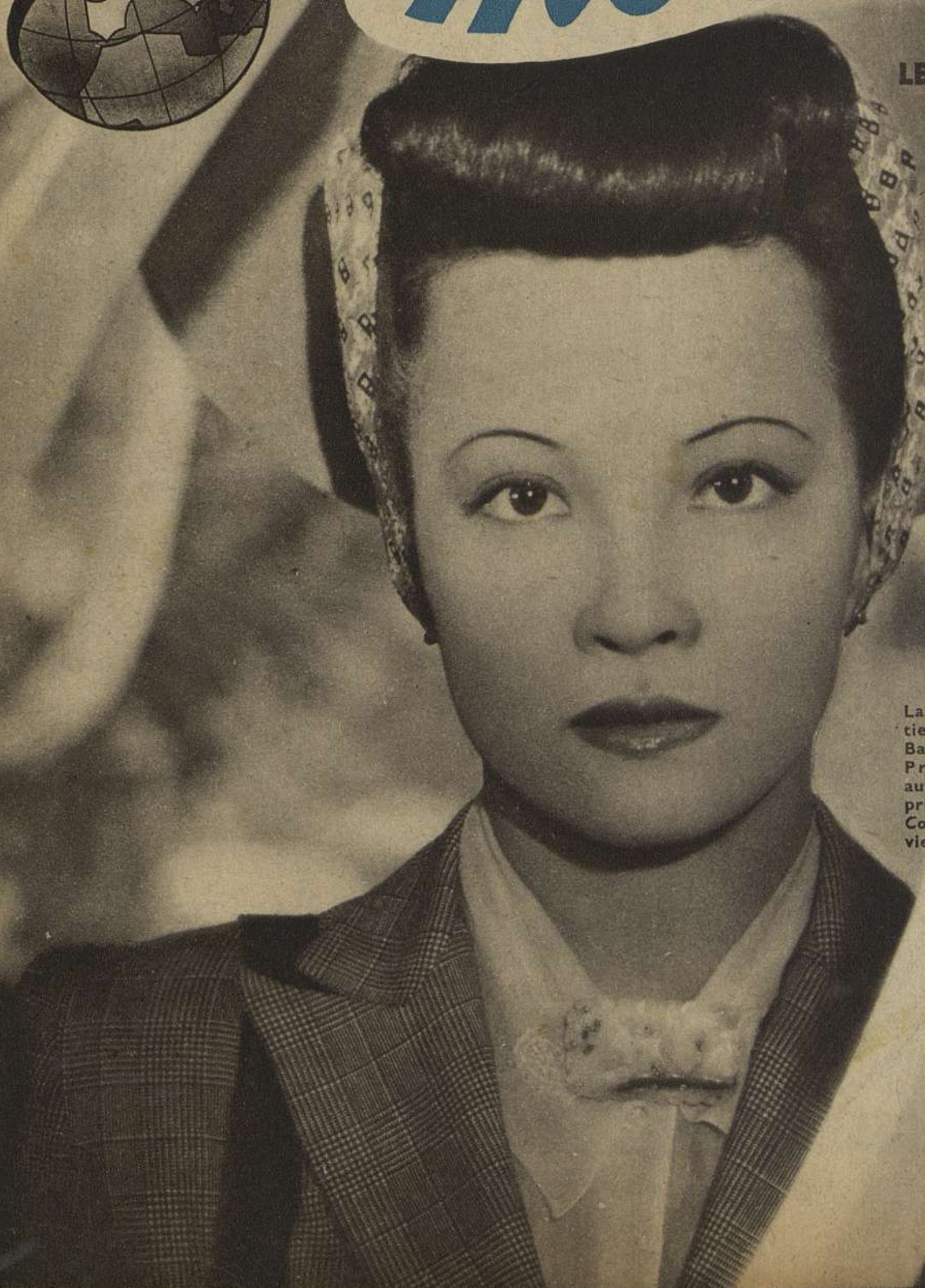
N° 98 - 16 Juillet 1943

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>.

La charmante Foun-Sen  
tient aux côtés de Lucien  
Baroux, Jean Tissier, Suzy  
Prim, Larquey et dix  
autres vedettes, l'un des  
principaux rôles de " La  
Collection Ménard " que  
vient de terminer Bernard  
Roland.

(Photo R. Voinquel.)







(Ph. J. Francis.)

## Sur motocyclette ANDRÉ BAUGÉ a battu JOSÉ NOGUÉRO

**D**EUX manifestations sportives ont, ces temps-ci, donné à nos vedettes l'occasion de se montrer... Ce fut tout d'abord la course de flacres que gagna **Alibert**. Puis, au Parc des Princes, la fête des Caf-conc', où l'on remarqua André Baugé luttant à motocyclette avec José Noguéro. Le départ fut donné par Gaby Andreu... Après une lutte serrée, ce fut André Baugé qui l'emporta... José Noguéro prendra sa revanche sur un hippodrome.

## SESSUE HAYAKAWA ne parle pas mais fait parler de lui

**C**ERTAIN film exotique a groupé sur le plateau des gens de toutes les langues, depuis quelques négresses, jusqu'à Sessue Hayakawa. Comme Sessue Hayakawa prononce difficilement notre langue, on lui fait jouer un rôle muet. Mais, vers la fin du film, il prononce quelques phrases. Le soir de la première, une spectatrice fit cette réflexion : — Il n'avait rien dit... et, soudain, on le fait parler en japonais... On aurait dû mettre des sous-titres. C'est ce qu'on appelle la confusion des langues.

## 100.000 francs pour rester fidèle à la terre natale

**M**ME HAMIEL est âgée de quatre-vingts ans. Elle n'est jamais allée au cinéma de sa vie, mais un secret instinct lui fit savoir que le cinéma n'était pas une industrie parcimonieuse. Quand Pierre Billon, le metteur en scène de *Vautrin*, arrêta sa voiture devant sa ferme et vint lui proposer de tourner dans ses murs, le visage de la vieille se rida. — Non, dit-elle, avec indifférence, j'habite seule ici et je ne suis plus en âge de supporter les bouleversements... Comme sa ferme, située au bord d'un chemin, présentait un cachet bien spécial avec son escalier de pierre extérieur qui menait au premier étage, Pierre Billon insista... — On refait votre maison : la toiture est mauvaise, on la consolidera ; l'escalier s'écroule, on le cimentera ; ce mur en ruines qui vous enferme dans une cour insalubre, on l'abattra ; ce fumier puant, on le desséchera... Alors, la vieille demanda 100.000 francs. La ferme était située à Saint-André, à 8 kilomètres de Sarlat. Il faut avouer que les nouvelles franchissent vite les distances. Sarlat fut bientôt informé des exigences de Mme Hamiel... et s'en révolta... Un notaire sérieux, saisi de l'affaire, monta jusqu'à Saint-André et tenta de convaincre la propriétaire qu'elle faisait une bonne affaire. Ce fut en pure perte... — 100.000 francs, s'entêta la vieille, ou rien. Pierre Billon revint à la charge : la vieille demeura inébranlable. On chercha une autre ferme... Une vingtaine de paysans offrirent leur sans conditions ; l'une d'entre elles plut, on commença les travaux. Avertie, Mme Hamiel descendit à Sarlat chez le notaire... Mais ce fut pour lui répéter : — Je veux 100.000 francs... — Non, dit Pierre Billon, — Eh bien ! tant pis, dit la vieille. — Tant pis... Mais au moment de partir, Mme Hamiel se décida brusquement. Pierre Billon reconstruisit la ferme, et lui donna 100.000 francs. — Avec cet argent, dit-elle, je ferai reconstruire le mur quand



Mme Hamiel montre sa ferme  
(Photo Serge.)

vous serez partis... Et je rétablirai le fumier et l'enlèverai la tonnelle que vous voulez dresser dans la cour... Je remettrai la maison dans l'état dans lequel elle a toujours été... En ruines ! C'était incroyable... La vieille a tenu parole...

## C'EST EN VOYAGEANT que PIERRE JOURDAN a fait son chemin

**P**IERRE JOURDAN est le plus vagabond de nos jeunes artistes. Il a fait presque le tour du monde : Japon, Amérique, Afrique, avec son ami Roland. Ainsi gagnèrent-ils une petite fortune. Après l'armistice, ils décidèrent tous les deux d'exploiter un cinéma. Ils visitèrent le cinéma Monceau, mais l'estimant propre à en faire un théâtre, ils le transformèrent. Ils lancèrent alors *Jupiter*, *Trois mois de prison*, *C'était en juillet* et *Monsieur de Falindor* qui obtint actuellement un beau succès. Pierre Jourdan donne également les preuves de son talent au cinéma. Nous l'avons remarqué dans *Monsieur la Souris*, *Le Voile bleu*. Dans son dernier film, *Lucrèce*, il tient, au côté d'Edwige Feuillère, un des premiers rôles masculins. Cet acteur a appris à marcher vite en voyageant.



L'appareil de M. Dufour en 1941  
(Photo Grano.)

## Ce ne sont pas les vieux châteaux MAIS SATURNIN FABRE qui attire les fantômes

**S**ATURNIN FABRE a été engagé pour tourner dans *Jeannou*, que réalise actuellement Léon Poirier dans la vallée de la Dordogne. L'un des principaux décors est le château de Berbiguères. Vieux de sept siècles, ce château, au dire de Saturnin Fabre, ne pouvait pas ne pas être hanté par un fantôme. Et ce fantôme, raconte-t-il, s'est manifesté à différentes occasions... Au moment où Saturnin s'assit à la table seigneuriale, il glissa de sa chaise et se trouva, comme par enchantement, sous la table... — C'est le fantôme, dit-il... Le lendemain, comme il exécutait à l'aide d'un petit balai une manœuvre bien classique dans un de ces lieux où la solitude n'est que de la décence, le balai lui fut arraché des mains et tomba où vous pensez... Le trou était large, la fosse profonde, le balai disparut à jamais... — Le fantôme !... Peu de temps après, le chef opérateur surprend la script-girl en train de cueillir des radis. Il s'approche malicieusement et lui donne une bourrade... La script-girl se relève, étouffe un cri. C'était la fille du châtelain... Encore le fantôme ! Le départ de Saturnin Fabre ne calma guère l'âme errante de Berbiguères... Deux jours après, Michèle Alfa était prise de douleurs hépatiques atroces, en plein tournage... Et cela, le jour de la visite du préfet et du sous-préfet... C'était bien là toujours le coup du fantôme.

## ABEL GANCE ET MAHÉ n'ont rien inventé

**O**N parle beaucoup d'une invention nouvelle qui permet de supprimer les décors coûteux. Désormais, un film pourra avoir deux cents à trois cents décors et ne coûtera pas plus cher qu'un autre de six à huit décors qu'on aura dû construire au studio. Du coup, finis les grands voyages en extérieurs. Si l'on veut tourner une scène au pied de la Pyramide, il suffira de prendre une simple carte postale... Cette invention met aux prises deux inventeurs : Abel Gance et le décorateur Mahé. Abel Gance a mis au point un appareil qu'il a appelé le pictographe. Mahé en a mis un au point qu'il a nommé le « Simpli-Film ». Gance, dont Mahé a été le collaborateur pendant des années, accuse celui-ci de lui avoir volé son idée... Mais Mahé n'a-t-il pas travaillé avec un opticien M. Dufour qui a construit un appareil dont il a fait des essais instructifs en 1941, au moment où l'on tournait *Croisières sidérales*. Au lieu de cartes postales, on employa des branches de lilas... pour donner des effets de féerie... Mahé n'a donc fait que perfectionner une invention dont le principe était déjà trouvé... Au reste, Gance n'a rien trouvé non plus. Le principe de substituer une carte postale à un décor date de plusieurs années. Personne n'a oublié le *Schufftan Process*... On en parlait en 1933... Avant même... En fait de révolution il y a mieux...

## CROMMELYNCK cherche une inconnue, et rencontre Yvonne Printemps

**F**ERNAND CROMMELYNCK revient au cinéma. L'auteur dramatique belge a écrit un scénario dont Henri Decoin doit entreprendre bientôt la réalisation et qui s'intitule : « Je suis avec toi ». Ce n'est pas la première fois que l'auteur du « Cocu magnifique » a « tâté » du septième art. Avant d'être scénariste, il fut acteur en jouant, voici près de quinze ans, le rôle d'un porion dans un film muet, qui s'appelait « Fumées ». En tournant lui-même un petit rôle, Crommelynck a prouvé qu'il ne croyait pas « à la vedette ». Lorsqu'il s'agit pour lui de monter une nouvelle pièce il fit débiter Annette Poivre, puis Andrée Lambert. Pour son nouveau scénario, Crommelynck voulait donner le rôle principal à une inconnue. Il rencontra par hasard, en voyage, la femme du Comte des Cars, jeune écrivain remarqué, et voulut lui offrir le rôle, mais sans succès... Le producteur et Henri Decoin cherchaient aussi de leur côté. Enfin, ils présentèrent à l'auteur une interprète : Yvonne Printemps... Crommelynck s'inclina.

## EN PRENANT DES ANNÉES, "GRAINE AU VENT" RAJEUNIT

Ceux  
qu'on  
aurait  
pu voir  
en  
1936



Harry Baur



Ludmilla Pitoëff



Eliane Gérard

Ceux  
qu'on  
verra  
en  
1943



Jacques Dumesnil



Gisèle Casadesus



Carlettina

**G**RAINE AU VENT a failli être tourné plusieurs fois. Dernièrement en 1936, Elysée-Film avait engagé Harry Baur, Ludmilla Pitoëff et, dans le rôle de la petite fille, Eliane Gérard, du Petit-Monde... D'avoir attendu sept ans, il semblerait que le film ait vieilli. C'est le contraire... A la place d'Harry Baur, on verra Jacques

Dumesnil ; au lieu de Ludmilla Pitoëff, on verra Gisèle Casadesus ; au lieu d'Eliane Gérard, nous verrons Carlettina. Que sont devenus les acteurs dépossédés ? Harry Baur et Ludmilla Pitoëff sont morts. Eliane Gérard, que le cinéma n'a guère favorisée — n'était-elle pas l'actrice favorite de Tourjansky contre Annie Vernay, dans « Le Mensonge de Nina

Petrovna », — fait de la radio — le regrette l'un du dimanche, c'était elle — dit des poèmes, enregistre et attend sa chance. Aujourd'hui encore, « Graine au vent », vient d'être menacé de disparaître. Le feu d'un laboratoire a dévoré la copie de montage, sauf les négatifs... Tout le montage est à refaire... (Photos Harcourt et Lux.)



## SACHA GUITRY ÉCRIT POUR GENEVIÈVE GUITRY et pour le "fou chantant"

Qui eût cru que le « fou chantant » inspirerait un jour Sacha Guitry, de l'Académie Goncourt.

Tout d'abord, Sacha Guitry ne le crut pas lui-même. Mais son imagination, en une nuit, eut raison de son incrédulité : l'imagination de l'auteur d'*Une petite main qui se place* accoucha d'une idée.

Charles Trenet n'en espérait pas tant... Son crédit ayant baissé passablement à la suite sans doute de ses essais infructueux au cinéma, c'était pour lui une chance inespérée. En remorque de Sacha Guitry,

aucune faillite n'est possible...

Sacha Guitry écrit donc une opérette en trois actes, qu'il mettra en scène lui-même, au Théâtre Edouard-VII, dès le début d'octobre.

Charles Trenet en composera la musique. Si Charles Trenet est mauvais comédien, il n'est pas mauvais musicien.

Le principal rôle féminin sera confié à Geneviève Guitry. Elle a une voix, dit-on, capable de rivaliser avec celle de Germaine Roger. De plus, elle danse...

A côté d'eux, on verra Lucien Baroux.



### \* 150 ENFANTS PARTENT AU GRAND AIR \*

C'est lundi matin, à la gare de Lyon, que la première colonie de vacances des Œuvres sociales du cinéma a pris le départ. Elle était composée de cent cinquante enfants, dont les ébats vont avoir pour cadre le château de la Michaudière, à La Ferté-Alais, où ils passeront un mois au grand air. MM. Galle, Chateignier et Debry étaient présents.

(Ph. J. Francis.)

## RIGOULOT A SIGNÉ SON PREMIER CONTRAT Il fait du cinéma pour dépenser la force qu'il a en trop

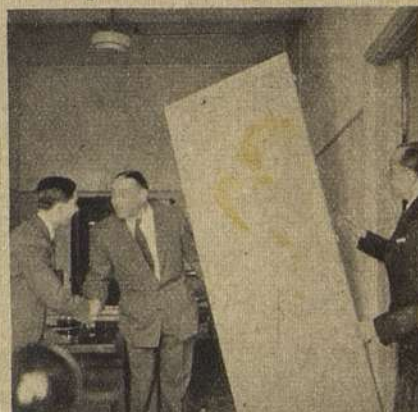


Jusque-là tout se passe bien...

Le champion du monde de catch Rigoulot vient de signer son premier contrat au cinéma...

Tous les sportifs y viennent. Quand ce ne sont pas des boxeurs comme Despeaux, les coureurs comme Ladoumègue, ce sont les catcheurs. Ceux-ci, encore, ont une excuse : le catch est interdit, ils ont de la force inutile à dépenser.

C'est donc sa force qu'on utilisera dans « Le Roi des Montagnes », d'après le roman d'Edmond About, arrangé par Legrand-Chabrier, dialogues de Lestringuez... Et quand il signe son contrat, c'est en force...



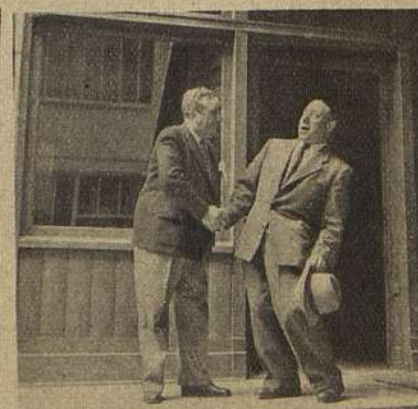
mais en partant il arrache la porte...



puis... il torture ses partenaires



...puis il les sauve de l'abîme...



Pour finir, Lestringuez le possède...

(Photo Raughol.)



ANDRÉA ROUSSEL : 23 ans, a été remarquée par Marcel Carné pour sa grande ressemblance de caractère avec Arletty. Virtuose du piano, elle est musicienne-née.



ANNIE FLAVIGNY : 21 ans. Danseuse classique, moderne et de caractère. Elle monte à cheval depuis sa plus tendre enfance et joue au tennis en première série.

(Photos Harcourt.)

Mais...



MAY D'ARCOURT : 22 ans, grande nageuse devant Neptune, elle est en même temps cycliste et regrette qu'il n'existe pas de tour de France pour le sexe faible. Malgré ses dons sportifs, elle travaille le chant.



JEAN-JACQUES SAINT-AMAND : 25 ans. Pratiqué en champion la boxe et l'escrime. Chanté d'une voix profonde. Presque Chappalin.





Jacques M. est en réalité scénariste de films documentaires et chansonnier, auteur de plusieurs succès populaires.



Mary Guichet est vendeuse au studio Harcourt où nous la voyons montrant à Corinne Luchaire ses derniers portraits. Elle a horreur de la piscine.

Andrée Rousseau est l'amie de tous les acteurs et metteurs en scène de Paris, même Marcel Carné puisque c'est elle qui au C. O. I. C. est chargée d'établir dossiers et cartes corporatives.

Jackie Rozier (rue de l'Alboni) est retoucheuse chez un photographe de films. Si elle aime et pratique la danse de salon, elle n'a jamais eu la prétention de devenir étoile de Terpsichore.



## 4 personnes Comme vous et moi...

Il est toujours malaisé de présenter des inconnus et de dire comme cela, avec un petit ton badin : « Voyez, ceux-ci sont de grands artistes. Ils possèdent toutes les qualités de cœur, d'esprit, de beauté et de talent que vous aimez dans vos idoles habituelles du temple de l'art cinématographique !... Regardez-les, admirez ; demain ils deviendront vos préférés ! »

... Et pourtant !

... Je me demande si vous n'allez pas sourire et penser ironiquement : encore des jeunes que l'on veut lancer à grands roulements de tambour !... Il faut bien que « jeunesse se passe » mais tout de même, quand va-t-on cesser toute cette publicité sur des jeunes qui la plupart du temps ne durent même pas l'espace d'une rose.

... Et pourtant !

... Vous avez examiné ces quatre visages nouveaux : trois jeunes femmes. Une brune parfaite, jeune première dans la tradition : Mlle Andréa Roussel... Une blonde grande coquette de comédie classique : Mlle May d'Arcourt... Une rousse ingénue perverse : Mlle Annie Flavigny... Et un jeune homme au re-

gard énigmatique et langoureux : M. Jean-Jacques Saint-Amand. Je vous en prie, considérez-les à nouveau, avec attention... Ne croyez-vous pas que pour peu qu'ils restent aussi sympathiques à l'écran et que leur jeu ne soit pas trop défectueux, vous saurez leur faire bon accueil ? Si, n'est-ce pas !... C'est bien ce que j'espérais !

Vous êtes tombés dans le piège ; c'est le mirage ou si vous préférez le miracle de la photogénie. Ces trois jeunes filles et ce jeune homme ne sont pas des comédiens et n'ont jamais eu l'intention de « faire du cinéma ». Ils ont un métier comme vous et moi. Mais en acceptant de poser devant le photographe, comme des stars, ils nous ont permis de démontrer que, grâce à une bonne photographie, tout le monde pouvait passer pour une vedette de cinéma... à condition bien entendu de posséder un minimum de photogénie.

Si vous avez donc le physique d'une vedette, il ne vous manque plus pour réussir que le « feu sacré », des dons de comédien, une connaissance approfondie du métier et... de la chance.

Guy BERTRET.

(Photos Serge.)



## LES 2 ORPHELINES

La voiture postale fait halte dans la forêt de Rambouillet...

Le succès qui accueillit l'an dernier à la Porte-Saint-Martin la reprise des *Deux Orphelines* montre assez que la célèbre pièce d'Adolphe d'Ennery n'a rien perdu, avec le temps, de son pouvoir d'émotion.

Le roman dont elle était tirée fit les délices de plusieurs générations. C'est qu'aux péripéties d'une intrigue où l'intérêt est toujours tenu en haleine, s'allie à ce chef-d'œuvre du roman populaire l'opposition brutale des caractères et des milieux.

Les deux orphelines, Henriette et Louise, forment l'élément de fraîcheur et de charme qui accrochera tout de suite la sympathie du lecteur. La Frochard et son fils Jacques incarnent au contraire la méchanceté et la bassesse la plus vile. Ils constituent un contraste violent qui est une source incontestable d'intérêt dramatique.

Entre ces figures mises vigoureusement en lumière à la façon d'un peu naïve mais si prenante héritée du moyen âge, d'autres s'interposent symbolisant la gamme des sentiments qui nous agitent et nous conduisent.

La même opposition se retrouve dans les milieux où évoluent les personnages. D'un

côté les brillants salons de la noblesse au déclin du règne de Louis XV ; de l'autre le sordide aspect du Vieux-Paris d'alors, ses rues infectes, ses bouges, sa misère...

Une nouvelle version nous en est présentée aujourd'hui. Elle bénéficie de l'ampleur des moyens actuels et du goût que son réalisateur Carmine Gallone témoigne pour les fastueuses évocations du passé.

Elle est surtout interprétée par deux délicieuses figures de jeunes filles dont le charme et l'émotion redonnent à cette vieille histoire une saveur vraiment neuve : Alida Valli et Maria Denis. La première incarne Henriette. Elle est aimée en France pour avoir été applaudie déjà si souvent dans *Leçon de chimie* à 9 heures, *Lumière dans les ténèbres*, *Chânes invisibles* et surtout *Manon Lescaut*. La seconde est la petite aveugle Louise. Quoiqu'elle ait été l'interprète de nombreux fils italiens, Maria Denis n'a jamais paru sur nos écrans. Sa création des *Deux Orphelines* nous apportera la révélation d'un talent sûr et d'un grand charme. Et le monde nittoresque ou tragique qui se presse alentour apparaît d'autant plus saisissant à la lumière de ces pures figures...

Michel DESPRES.

Maria Denis a fait une émouvante création dans le rôle de la petite aveugle : Louise.



Alida Valli et Maria Denis, Henriette et Louise, les Deux Orphelines.

(Photos Francinex.)



# ÇA SENT SI BON LA FRANCE

Soleil, campagne, air pur, montagne de France... Les slogans d'autrefois nous reviennent en mémoire en ces mois de vacances. Peut-être, bravant les difficultés, bouclez-vous les valises pour partir vers quelque région accueillante ? Mais combien de citadins moins favorisés n'auront d'autre horizon que celui de leurs souvenirs.

A ceux-là, les cinéastes ont pensé. Dispensateurs de rêve et d'évasion, ils ont compris qu'il fallait donner aux foules qui se pressent chaque soir aux portes des salles obscures, un peu de cette lumière, de cet air pur dont ils auront été privés. Ils sont partis aux quatre coins de la France, avec leurs appareils, leurs vedettes, leurs espoirs... Et maintenant ils reviennent un à un vers Paris. Leurs vacances auront été laborieuses, belles aussi pourtant, par l'emploi qu'ils en auront fait et les œuvres qu'ils en rapportent. Les bobines chargées de claires visions dérouleront demain devant vous la splendeur du pays de France...

Ce sera la Normandie, ses ruisseaux et ses

pâturages, dans « Graine au vent » ; le Périgord et ses vieux châteaux perchés au sommet des coteaux, dans « Jeannou », de Léon Poirier ; le Vendômois avec « Un seul amour » et les Landes basquaises dans « Adieu Léonard »...

« Ceux du rivage », ce sont les pêcheurs d'Arcachon et le charme de sa forêt. Mais la grande vedette des paysages français sera cette année la montagne : « Tornavara » vous transportera dans une Laponie pyrénéenne et la « Valse Blanche » dans les neiges des Alpes. C'est encore dans le massif du Mont-Blanc que Louis Daquin tourne « Premier de cordée », tandis que dans les Alpes-Maritimes, Madeleine Sologne et Jean Marais ont revécu la belle histoire de Tristan et Yseult.

Images de France, si claires, si belles dans nos souvenirs, l'écran vous fera revivre demain dans l'éclatante lumière des beaux jours...

Pierre LEPROHON.

(Ph. Lux, Francinex. U.F.P.C. S. N. E. G., Compagnie Générale Cinématographique, Discina, Eclair-Journal.)

André Luguet et Mony Dalmès dans l'Inévitable M. Dubois ou le charme de Grasse.

Gisèle Casadesus et Michel de Bonnaville dans Graine au vent, tourné aux environs de Laigle.

Ceux du rivage ont pénétré dans la forêt landaise entre les hauts fûts de pins.

Jacques Dumesnil et Vivi Gioi, dans le petit bourg de Thones, regardent les cimes savoyardes...

Ce Tristan moderne—Jean MARAIS—a-t-il perdu son Yseult dans les neiges alpestres ?

On tourne, en Dordogne, Jeannou devant le beau château de Beynac, dominant la Dordogne.

Mégève... C'est là qu'un jeune compositeur trouvera l'inspiration de sa Valse blanche.



Le directeur de production répond financièrement et artistiquement de la fabrication du film depuis le jour de sa conception jusqu'au soir de la première. C'est déjà un homme d'expérience. Il doit posséder une grande culture générale, connaître les affaires et donner des marques de bon goût. Moralement, il faut être psychologue, équilibré et sérieux, autoritaire et juste. A tout moment il doit arbitrer la finance et l'art. Son slogan : obtenir de la qualité au meilleur prix de revient.

Avant d'être directeur de production, il faudrait avoir été chef-comptable, financier, et avoir parcouru tous les échelons de la carrière cinématographique depuis le rôle de régisseur... Un directeur de production est donc un homme complet. C'est pourquoi ils sont si rares.

## DIRECTEUR DE PRODUCTION

Le cinéma est la troisième industrie du monde. Plusieurs millions de techniciens et d'artistes en vivent. Pourquoi pas moi ? direz-vous.

Pourquoi pas ? Le choix est plus difficile qu'on ne l'imagine... Les offres d'emplois sont nombreuses et de toutes catégories. Il y en a pour les humbles et pour les ambitieux, pour ceux qui ne savent se servir que de leurs bras comme pour ceux qui travaillent du cerveau et du cœur, pour les réalistes au sang-froid et pour les poètes — quoi qu'on en dise ! — pour ceux qui ont la bosse du commerce aussi bien que pour ceux qui ne vivent que pour leur art (ils deviennent vite des commerçants, hélas !). Nous nous proposons de passer en revue toutes les branches du métier en les définissant, les situant dans leur fonction, en en montrant aussi bien les côtés avantageux que les... petits côtés. Nous ne tromperons pas sur la marchandise. Et si nous éveillons des vocations, que Dieu nous accorde qu'elles soient sincères et fassent honneur au cinéma de demain ! Que de crétins disent trop facilement après avoir échoué à tous leurs examens et examiné sans succès tous les corps de profession susceptibles de flatter leur fatuité et leur paresse : je vais faire du cinéma.

Eh bien, l'époque est révolue où les vendeurs de mouchoirs de poche deviennent des magnats du cinéma. Il faut, pour réussir, avoir moins d'estomac que de cervelle. Qui a fait que l'industrie cinématographique en France n'a jamais été considérée comme nette et sûre ? Elle a toujours refroidi les maîtres à finance

malgré la chaleur avec laquelle ils étaient sollicités. Ce sont précisément ceux qui, chassés de partout, ont dit un jour : « Je vais faire du cinéma ».

Nous commencerons la revue par le général, autrement dit le directeur de production.

Le directeur de production, c'est la bête noire. Son rôle est de choisir des sujets, des collaborateurs, des artistes et comme le définit si bien M. Borderie, chef du Département de la production chez Pathé, « d'arbitrer constamment le conflit entre le prix de revient et la qualité ». Il a la main sur la bourse et ne l'ouvre que quand il le juge utile... Et l'on ne défend jamais un coffre-fort avec le sourire. Aussi, le directeur de production est un homme qui ne sourit jamais. Le plus bouché-pincé de tous est, à notre connaissance M. Lampin.

Sa force il ne faut pas la chercher dans ses biceps, mais dans sa voix. C'est un ténor qui détonne dans un studio où l'on réclame partout le silence. Il n'est jamais content.

Trop souvent ses préoccupations matérielles lui font oublier les préoccupations artistiques... D'où l'éternel conflit qui subsiste toujours entre lui et le metteur en scène.

On demande trop de qualités aux directeurs de production, c'est pourquoi malgré leur nombre ils sont très peu nombreux. On peut les compter tous, mais ne pas compter sur tous... La plupart ne sont, en somme, que des réalisateurs évolués...

M. Montis, directeur de production, en pleine activité. Il est sur le plateau, il fait une observation.

M. Borderie, chef du département de la production chez Pathé. Il a vingt ans de métier... Il lança des centaines de films avant d'en faire.

# Votre avenir est dans LE CINÉMA

vous pouvez être ...



M. Bertroux, directeur des productions Gaumont, s'entretient avec son chef comptable. Faut-il donner deux millions de plus à « Vautrin » ? Grave question actuelle.

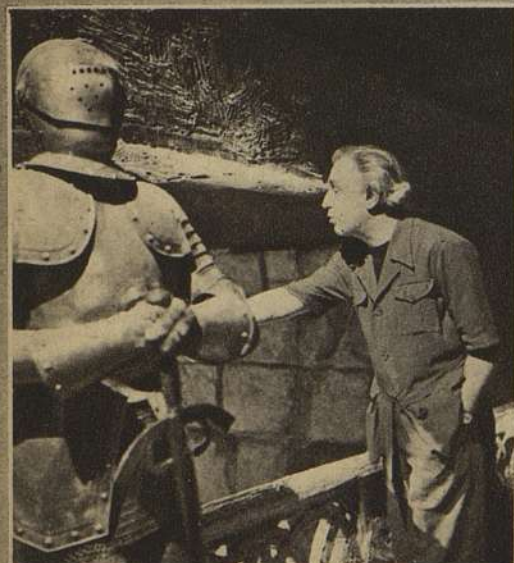


M. Borderie préside une conférence : sont présents autour de lui : MM. Stengel, le Hénain, Legrand-Chabrier et Lestranguez...

(Photos Grano.)



Marcel Carné et son assistant. Ils cherchent sous quel angle pourrait être filmée une des scènes d'extérieur des « Visiteurs du Soir ».



Abel Gance, tournant le « Capitaine Fracasse ». Il flatte cette armure immobile à qui il va faire l'honneur d'un premier plan.

Pour être un bon metteur en scène, il faut avoir le sens du cinéma en soi, le feu sacré, le don, sinon le génie. Tout don se cultive : au lycée tout d'abord, puis au studio. Un bon metteur en scène doit avant de se permettre de réaliser un film avoir été opérateur, monteur et assistant. Il doit avoir du goût, une connaissance profonde de l'homme, de l'imagination, de la sensibilité comme il en faut à tout créateur. On pourrait même lui demander de savoir peindre ; l'harmonie d'un tableau n'est pas seulement dans la couleur, mais encore dans la disposition des choses peintes.

## METTEUR EN SCÈNE

Le metteur en scène est le véritable auteur d'un film. C'est l'homme qui vit avec lui depuis la première élaboration, le voit intérieurement au long des mois de préparation, le compose, image par image et donne aux personnages une âme, un cœur et des sens...

Bien souvent l'acteur arrive sur le plateau. Il a lu le scénario, voire le découpage et dans ce cas il mérite un éloge. Mais il n'a pas la vision intérieure du film que possède le metteur en scène. Il ne sent pas encore le film... peut-être pas encore son personnage.

En supposant qu'il soit aussi préparé que le metteur en scène, il ne sait pas par quel bout on va commencer de tourner. Car on ne tourne pas un film en suivant la ligne de l'action, la première image est située dans une salle à manger, par exemple : la soixantième aussi et la deux centième. La salle à manger représente un décor ; on tournera toutes les scènes à la suite, dans le même décor... Elles ne se suivent pas cependant... Il est donc nécessaire que le metteur en scène connaisse parfaitement le film et soit capable de mettre l'acteur dans l'ambiance.

Le metteur en scène peut conduire un artiste à la catastrophe... ou au succès... Il est le véritable maître d'un film.

C'est la fonction la plus recherchée dans le cinéma. Ne voit-on pas des acteurs ou des producteurs devenir un beau jour metteurs en scène ?

Sur le plateau, il est le roi, après le directeur de production. Selon leur nature, ils sont plus ou moins autoritaires, plus ou moins terribles... Quelques-uns

sont hésitants et cela fait mal au ventre de les voir tourner.

Marcel Carné, lui, est intenable : il va, vient, ordonne, rugit, tempête, sait toujours ce qu'il veut et ce qu'il fait. C'est le plus sûr de nos metteurs en scène. C'est également lui qui se défend le mieux avec ses directeurs de production.

Jean Delannoy est très calme. Il va jusqu'à mimer les scènes devant ses interprètes. Il a le sens du jeu de scène... Parfois il se laisse prendre à l'émotion... Qu'il devienne un jour acteur de composition, nul ne s'en étonnerait. Pierre Blanchard est bien devenu metteur en scène!

Jean Stelli est un homme du monde : très doux, très méticuleux et patient. Il répète à l'acteur ce qu'il a à faire en termes clairs, lentement... Mais au bout de cinq ou six essais, s'ils sont instructifs, il explose comme une grenade, et retombe aussitôt dans son calme.

Jean Boyer a un métier surprenant. Rien ne le dérange, les rires, le bruit, les observations. Il fait un film par mois... Tant pis pour nous...

Georges Lacombe n'a pas de voix. Il serait bien en peine d'imposer le silence si la discipline ne régnait pas tout naturellement autour de lui.

Mais ne les passons pas tous en revue... D'abord ils ne sont pas tous dignes d'être des metteurs en scène. On se demande pourquoi quelques-uns signent encore des contrats !...

(A suivre.)

Jean RENALD.

Swobada en pleine action. Il surveille la répétition d'une scène. Pas une seconde d'inattention ne lui est permise. On peut tourner.



Voici, à « Paris-soir », devant une rotative, Marcel Delannoy, frère de Jean, tournant Esprit d'équipe.





# Lil Dagover



ELLE fut la belle Mercédès du « Comte de Monte-Cristo », dans le film d'Henri Fescourt. Déjà, à cette époque du cinéma muet, Lil Dagover était une grande artiste dont la gloire rayonnait sur les écrans du monde entier.

Sa beauté, son élégance, la souplesse de son talent lui permettaient d'aborder avec bonheur des genres très différents. On la vit ainsi dans le fantastique avec « Caligari », dans le drame avec « Amours sanglants », dans la comédie musicale avec « Le Congrès s'amuse ». Elle tourna à Paris, à Berlin, à Vienne, à Prague. Partout, son art fut acclamé et sa sympathie regrettée...

Dans ses créations les plus récentes, elle garde ce charme un peu grave, cette beauté hautaine que l'on admirait déjà dans ses premiers films...

Et n'est-ce pas le privilège de la vedette que cette sorte de secret par quoi elle conserve le privilège — comme les fées d'autrefois — d'une éternelle jeunesse, tandis que les années, pour nous, s'écoulent et nous emportent...

(Photo U. F. A.)

# Confidences



Il fut le partenaire de Marika Rökk dans « Allo Janine »...



de

# Johannes Heesters

H OP ! allons faire un petit tour avant de rentrer à la maison.

C'est Johannes Heesters qui parle ainsi à son cheval Hans. Vous connaissez l'acteur de cinéma Johannes Heesters ? Récemment vous l'avez vu dans le film « Illusion », où il était le brillant partenaire de Brigitte Horney.

Il sort aujourd'hui des studios de Grunewald, situés près de Berlin. L'atmosphère y était étouffante. Un peu d'air viendrait du bien.

— Ecoute, mon cheval, dit Johannes Heesters, c'est toute ma vie que je reviens en ce moment.

Il naquit en Hollande. Son père, un cultivateur, n'avait nullement l'intention de faire de lui un acteur de théâtre ; à plus forte raison n'aurait-il pu se douter qu'il deviendrait un artiste de cinéma. Il l'envoya à Amsterdam suivre des cours dans une école pour qu'il fût plus tard un excellent employé de banque. Or, Johannes assistait aux dits cours autant qu'aux représentations des théâtres de la ville. Si bien qu'il eut l'idée de fonder un théâtre d'amateurs avec ses camarades de classe — théâtre qu'ils rendirent payant peu après. Au début, on plaçait les billets parmi les amis et connaissances. Tout marchait bien lorsqu'un jour — quelle outrecuidance ! — un dancing se monta juste en face du théâtre.

Finis les spectateurs, finies les belles recettes ! Les acteurs ne jouèrent plus que devant des fauteuils vides. Il fallut renoncer au théâtre.

Johannes Heesters entra comme employé dans une banque. A longueur de journée il était consciencieusement penché sur des colonnes de chiffres. Pourtant, travail bien ou mal fait, il chantait toujours.

— Hum ! lui suggéra le directeur, vous feriez mieux d'aller chanter dans un théâtre.

Que ne dit-il pas là ! La carrière artistique de Johannes fut décidée sur-le-champ. Bientôt, il obtint un rôle au théâtre d'Amsterdam, qui le fit remarquer par le célèbre directeur d'opérettes Boemester. Ce dernier entreprit de cultiver sa voix pour l'engager dans une grande tournée d'opérettes en Belgique. Johannes y joua, entre autres, de célèbres opéras-comiques allemands. C'était un succès. La gloire vint par un engagement au grand théâtre allemand de Vienne. Chose incroyable ! car le Hollandais Johannes Heesters ne connaissait pas un mot d'allemand. Bravement il se mit à étudier cette langue dans les textes de ses rôles. Il s'en acquitta brillamment puisqu'il fut ensuite engagé à Berlin même, où des premiers rôles d'opéra-comique lui valurent la proposition de deux nouveaux magnifiques engagements : l'un pour les studios de cinéma d'Hollywood ; l'autre pour ceux de la U. F. A., à Babelsberg. Mais Heesters savait qu'à la cité des stars on les fait attendre souvent indéfiniment sans réalisation effective. Il préféra Babelsberg, pour s'y mettre au travail aussitôt et se consacrer tout entier à l'art.

Le nombre de ses films ne se compte plus à présent. Il fut tour à tour le partenaire des plus grandes vedettes de cinéma, grande vedette lui-même. Dans plusieurs films, en particulier « Allo Janine » et « Gasparone », il fut celui de Marika Rökk. Actuellement, il tourne « Carnaval d'amour », comme acteur et chanteur. Il est très aimé du public, sa gloire est consacrée.

(Photo A. C. E.)

... et celui de Brigitte Horney, dans « Illusion ».





## DÉBUTS A L'ODÉON ET AU MONCEAU

L'Odéon vient de reprendre *On ne badine pas avec l'amour*, dans la version en cinq actes, que l'on jouait autrefois à la Comédie-Française. René Rocher a apporté beaucoup de soin et de goût à l'élaboration de ce spectacle qui marquait les débuts de Mlle Yvonne Gaudeau à l'Odéon. Cette jeune comédienne a interprété Camille avec beaucoup d'émotion et d'intelligence. Ce sont là de bons débuts. Tout au plus, peut-on lui reprocher un certain manque d'unité dans la composition de son rôle. Mais il n'en reste pas moins qu'elle nous a restitué, de charmante façon, toute l'émotion délicate que Musset avait mise dans son personnage. Guy Parzy lui donnait la réplique. Il a été un Perdican suffisamment ardent, mais, s'il ne manque pas de flamme, il n'a peut-être pas assez marqué le côté romantique et poétique du rôle. Malgré ces quelques erreurs, Yvonne Gaudeau et Guy Parzy méritent d'être félicités. Il n'en est pas de même pour tous leurs camarades. Et l'on regrette que le personnage du baron ait été confié à M. Raymond Girard qui en a fait une charge outrancière. Le rôle est, en soi-même, assez caricatural pour que l'on ne l'exagère pas à ce point. MM. Baconnet et Laurens qui jouaient Blazius et Bridaine sont tombés dans le même travers. Par contre, Mlle Antoinette Bouvard fut une Dame Pluche fort acceptable et, dans l'ensemble, cette reprise de *On ne badine pas avec l'amour* constitue une bonne représentation.

La soirée se terminait par *Menton bleu*. Ce n'est certes pas l'œuvre maîtresse de Courteline, mais cette charge des acteurs de province infatués de leur succès problématique est franchement divertissante par la finesse et la vérité des traits qu'y a décochés notre plus grand auteur comique moderne. Elle est jouée avec beaucoup de verve et de trucidation par Jacques Grétilat.

S'il est des débuts auxquels nous fumes conviés, il en est d'autres que nous avons découverts. Ce sont ceux de Mlle Jacqueline Canterelle, qui vient de reprendre le rôle d'Annette dans *Monsieur de Falindor*, au Théâtre Monceau. Elle s'y est révélée une comédienne adroite, sensible et intelligente. Ce sont des qualités qui valent d'être signalées et qui lui permettront de devenir rapidement une comédienne accomplie.

Maurice RAPIN.

## LES BONS PROGRAMMES

du 14 au 20 juillet

Artistic Voltaire, 45, bd Richard-Lenoir, Roq. 19-15. F. M. Le Patriote.  
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Pro. 84-64. Fermé mardi.  
Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.  
Berthier, 35, bd Berthier, Gal. 74-15. Fermé mardi.  
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, Ely. 42-33. Fermé mardi.  
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, Dan. 12-12. Fermé vendredi.  
Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine, Did. 04-67.  
Cameo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. Fermé vendredi.  
Cinécran, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. Fermé vendredi.  
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées, F. vendredi.  
Ciné Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. F. vendredi.  
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin, F. vendredi.  
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. Fermé mardi.  
Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi.  
Cinéphone Montmartre, 5, boulevard Montmartre.  
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.  
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. Fermé mardi.  
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81.  
Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 29-46. Fermé mardi.  
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Fermé le mardi.  
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. Fermé vendredi.  
Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. Fermé mardi.  
Gaumont-Palace, pl. Clichy, Mar. 56-00. Fermé Vendredi.  
Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. Fermé vendredi.  
Impérial, 29, bd Italiens, Ric. 72-52. Fermé vendredi.  
La Royale, 25, rue Royale, Fermé vendredi.  
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées, Bal. 04-22. Fermé mardi.  
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. Fermé mardi.  
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. Fermé mardi.  
Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. Fermé vendredi.  
Max Linder, 24, bd Poissonnière, Fermé mardi.  
Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. F. m. et vendredi.  
Moulin Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. Fermé mardi.  
Normandie, 116, Ch.-Elysées, Ely. 41-18. Fermé vend.  
Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. Fermé vendredi.  
Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.  
Portiques, 146, Ch.-Elysées, Bal. 41-46. Fermé mardi.  
Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine, Dor. 54-40. F. mardi.  
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaité, Dan. 46-51. F. mardi.  
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48. F. mardi.  
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. F. mardi.  
St-Lambert, 6, r. Pécle, Lec. 91-58. Fermé mardi.  
Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren, Fermé mardi.  
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon, Eto. 19-93. Fermé mardi.  
Triomphe, 92, Ch.-Elysées, Bal. 45-76. P. 16-22, 30. F. v.  
Vivienne, 49, rue Vivienne, Gut. 41-39. F. Mardi et Vend.

Du 21 au 27 juillet

Fortaire.  
Le Baron fantôme.  
La Farce tragique.  
Balthazar.  
Le Main du Diable.  
Le Chant de l'Exilé.  
Son fils.  
25 ans de bonheur.  
Andorra.  
Goupi Mains rouges.  
L'Enfer du jeu.  
Une Vie de Chien.  
Le Chant de l'Exilé.  
Le Camion blanc.  
Coups de feu dans la nuit.  
Le Ring enchanté.  
Mademoiselle Béatrice.  
Le Baron fantôme.  
Le Baron fantôme.  
Mademoiselle Béatrice.  
Ne le criez pas sur les toits.  
La Ville dorée.  
Le Loup des Malveneur.  
Le Soleil de Minuit.  
Ne le criez pas sur les toits.  
Le Camion blanc.  
Les deux Orphelines.  
Capitaine Fracasse.  
Monsieur des Lourdines.  
Monsieur des Lourdines.  
Tragédie au cirque.  
La Dame de l'Ouest.  
La chèvre d'or.  
La Vie ardente de Rembrandt.  
Malaria.  
Les Anges du péché.  
Leçon de chimie à 9 heures.  
Troublante Venise.  
Mari modèle.  
Goupi Mains rouges.  
Mademoiselle Béatrice.  
Un Grand Amour de Beethoven.  
Au pays du soleil.  
Cora Terry.  
Une Vie de Chien.  
Le Soleil de Minuit.

## Le Coin...

Cette semaine, Au Studio :

Buttes-Chaumont. — Un seul amour. Réal. : P. Blanchard. Régie : Michaud. S. N. E. G.

Vautrin. — Réal. : P. Billon. Régie : Jim. S. N. E. G.

François I<sup>er</sup>. — La Malibran. Réal. : S. Guity. S. I. R. I. U. S.

Aux studios de la Victorine à Nice. — Béatrice devant le désir. Réal. : J. de Marguenat. C. I. M. E. P. Les petites du quai aux fleurs. Réal. : M. Allégret. C. I. M. E. P.

La boîte aux rêves. Réal. : J. Choux. Scaléra.

En extérieurs :  
Le ciel est à vous au Bourget. — Raoul Ploquin.  
Premier de Cordée à Chamonix. — Pathé.

On prépare : L'île d'amour. — Maurice Came prépare la mise en scène de cette nouvelle production. Le premier tour de manivelle se donnera dans quelques jours. Les principaux interprètes sont : Tino Rossi, Charpin et Alerme, Cyrnos.

L'éveil du cœur. — Dans quelques jours également, Bernard Deschamps tournera ce film, d'après un scénario de J. P. Frogerais. Un mois d'extérieurs et 15 jours seulement de studios sont prévus pour la durée du tournage. Les principaux acteurs sont : G. Rollin, S. Fabre, S. Dehelly, R. Génin, Desailly, G. Andreu et A. Lelaur. Sigma.

La rabouilleuse. — Ce n'est qu'au mois de septembre que Fernand Rivers mettra en scène ce film. Saturnin Fabre et Fernand Gravey sont déjà présents pour interpréter les principaux rôles. Fernand Rivers.

Le camélia blanc. — Ce nouveau film de Guillaume Radot sera mis en scène dans le courant du mois d'août. Les artistes déjà engagés pour tenir les principaux rôles sont Annie Ducaux et P. Richard-Willm. Il est inutile de se déranger pour le moment. U. T. C.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

## ...du Figurant

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
En exclusivité pendant la saison d'été aux Champs-Élysées...  
**GOUPI-MAINS ROUGES**  
Perm. 15 h. 30 à 22 h. 30. Dim. à partir de 14 h. Fermé vendredi

LORD - BYRON  
ALIDA VALLI  
et  
MARIA DENIS  
**LES DEUX ORPHELINES**

AUBERT PALACE  
**LE BARON FANTÔME**

ROUGE À LÈVRES  
**RIVAL**  
2 TONS VEDETTE  
Rose Bonbon : pour BLONDE  
Pois de Senteur : pour BRUNE  
DANS TOUTES LES BONNES MAISONS - GROS 35, rue MARBEUF

"PARTIR C'EST MOURIR UN PEU..."  
NON ! POUR LES ENFANTS DES VILLES  
**partir c'est vivre !**  
ACHÉTEZ AU FACTEUR OU DANS LES BUREAUX DE POSTE  
DES BONS DE SOLIDARITÉ POUR LES COLONIES DE VACANCES  
**LA "CROISADE DE L'AIR PUR" SAUVERA LES ENFANTS DES VILLES**  
SECOURS NATIONAL

THÉÂTRE IÉNA  
10, av. d'Iéna — Pas. 02-29 — M<sup>o</sup> Iéna  
**JAN LE STROPIAT**  
3 actes d'Adrien TRAHART  
Tous les soirs : 20 h. (sauf lundi).  
Matinée dimanche 15 h.

HELDER VIVIENNE  
En double Exclusion  
**SOLEIL MINUIT**  
Bernard Roland

FERNANDEL dans  
**UNE VIE DE CHIEN**  
En double Exclusion  
**TRIOMPHE CINÉMONDE**

Pour votre hygiène intime  
employez la  
**GYRALDOSE**  
Bout. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (S.)

APOLLO  
Tania FEDOR  
Jacques VARENNES  
Gilbert GIL Georges ROLLIN  
Primerose PERRET  
**LA DAME DE MINUIT**  
COMÉDIE DE Jean de LETRAZ  
MAT. DIM. & FÊTES 15"

THÉÂTRE DE L'AVENUE  
5, r. du Colisée  
**5 Vedettes**

Suzy PRIM  
René DARY  
Michèle LAHAYE  
Louis SALOU  
Georges GREY  
Jouent

**LA VISITEUSE**  
Pièce en 3 actes de STÈVE PASSEUR  
Soirées 19 h. 45 Mat. dim. 15 h.  
Loc. 11 à 18 h. Tél. : ELY. 49-34

La grande comédienne SUZY PRIM, qui triomphe actuellement tous les soirs au Théâtre de l'Avenue, est coiffée par ALDO, spécialiste de la décoloration et teinture, 2, rue de Sèze. - Téléphone : Opéra 75-58.

Enregistrez vous-même sur disque  
Conservez votre voix, vos interprétations et celles des vôtres  
**STUDIO THORENS**  
15, Faub. Montmartre. - Tél. : Pro. 19-28

Finesse  
D'une extraordinaire finesse, la poudre de Beauté Gibbs ajoute à votre charme personnel une nuance discrète et raffinée.  
**Poudre de Beauté GIBBS**  
L. Ferrand



# Ciné-



# mondial

Dans ce numéro :

Ça sent si bon  
la France.

N° 98 - 16 Juillet 1943

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

Albert Préjean fait  
une remarquable  
création aux côtés  
de Michel Simon,  
Jean Tissier, Blan-  
chette Brunoy, dans  
" Au Bonheur des  
Dames ", réalisé  
d'après le roman  
d'Émile Zola. Nous  
verrons bientôt ce  
film en exclusivité au  
Normandie.

(Photo Continental-Films.)